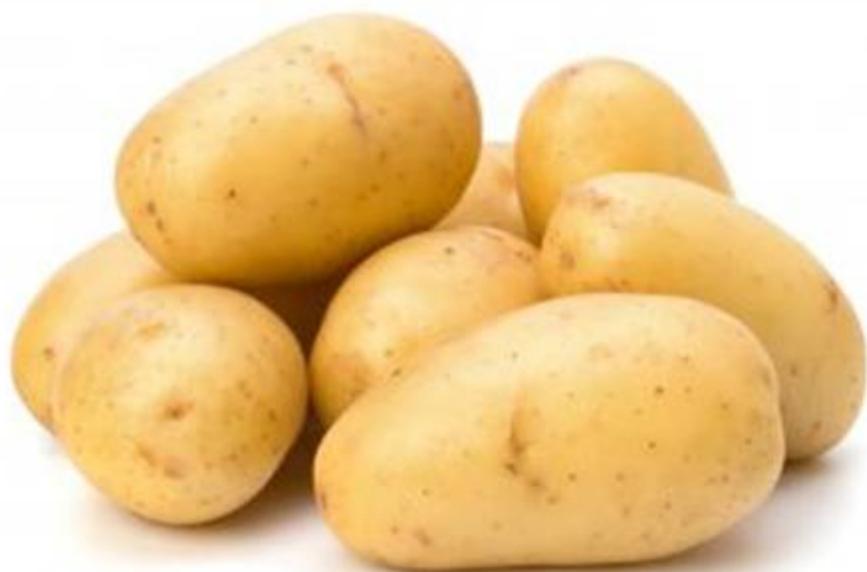


Échos des Hauts-Plateaux [HP074]

**Le commissaire
et les *crompîres***



Le commissaire et les *crompîres*

Al Nath

Les portes des maisons restaient ouvertes. Du moins, elles n'étaient pas fermées à clé. C'était une autre époque.

C'est vrai qu'un étranger pénétrant dans une demeure aurait été repéré tout de suite. Les voisins s'en seraient occupés rapidement. Pas la peine d'appeler le garde-champêtre ou les gendarmes. Ils auraient mis beaucoup trop de temps à intervenir. Et il aurait d'abord fallu courir à l'un des rares téléphones du village, qui n'était pas nécessairement juste à côté.

On réglait alors ce genre d'affaires entre soi. Et ce n'était pas plus mal. Les campagnes sur les thèmes des voisins vigilants ou du *neighborhood watching* n'ont rien inventé. La surveillance de proximité a toujours existé, avec quelquefois ses mauvais à-côtés, tels que commérages, jalousies et intrusions dans la vie d'autrui.

Sans forcément être intimes, on connaissait tous ses voisins immédiats, leurs coutumes et leurs visiteurs habituels. Personne ne s'étonnait des livraisons hebdomadaires d'un boulanger pénétrant dans une maison vide pour aller déposer ses pains ronds, l'un blanc, l'autre "gris", sur l'étagère de l'escalier de la cave.

Puis, j'ai vu l'arrivée des premières serrures *Yale*. Ce fut le résultat d'une série d'incidents. La fréquentation du village par des étrangers s'était intensifiée avec la popularisation des véhicules personnels et l'amélioration des voies carrossables. Et il fallut changer les habitudes du boulanger qui alla alors mettre ses pains dans une marmite à l'arrière de la maison.

Des fermes cessaient leurs activités, leurs habitants travaillant alors hors de chez eux. De nouvelles maisons se construisaient, souvent occupées par des nouveaux venus, non rompus aux règles non-écrites du village. De plus en plus de logis étaient désertés en journée. Pas de policiers supplémentaires dans le bourg. De moins en moins de paires d'yeux pouvaient surveiller les voisinages.



Affichettes annonçant des voisinages vigilants de par le monde. La commune de Perdreauville¹ fait partie du département français des Yvelines. Accompagné de l'avis de vigilance, son nom se prête d'autant plus volontiers à un jeu de mots avec l'argot "perdreau" désignant un policier.

À la ville, les choses étaient un peu différentes. Les cambrioleurs ne se gênaient pas pour forcer les serrures, surtout de jour, malgré des fermetures de plus en plus sophistiquées. Rien ne leur résistait. S'ils voulaient entrer, ils finissaient par arriver à leurs fins.

Des systèmes indirects de découragement firent leur apparition, faisant croire à une présence au logis: radio ou télévision allumée, déclenchement par le bouton de sonnette d'aboiments de chien pré-enregistrés, etc. Mais les malfaiteurs étaient au courant de ces artifices. Si les aboiments se répétaient à l'exact identique à chaque pression sur le bouton de sonnette, le truc était éventé.

¹ <http://www.perdreauville.fr/>



De nuit ou en cas d'absence prolongée, il devint astucieux de brancher, dans des pièces distinctes, des lampes s'allumant à des heures différentes et variant chaque jour. Des minuteries peu chères permirent ainsi de maintenir un doute sur des présences ou une activité au sein d'un logis.

Dans les voisinages délicats ou les quartiers dits sensibles, il fallut se méfier de gamines jouant dans les environs, mais surveillant en réalité les allées et venues et signalant aux "grands frères" les logements de la rue qui paraissaient vides.

L'audace devint sans limite. Au lendemain d'un déplacement hors frontières de quelques jours, j'ai photographié un groupe de jeunes à quelques mètres de moi, me narguant et brisant, en forçant sur les vantaux, la chaîne que des voisins avaient placée pendant mon absence sur le portail de la petite villa que j'habitais alors.



Il fallut installer des systèmes de sécurité de plus en plus élaborés, avec contacts aux portes et aux fenêtres ornées de barreaux, avec des détecteurs volumétriques de présence et de mouvements. Les plus fortunés les raccordaient à des sociétés de surveillance qui – en théorie – intervenaient rapidement, mais en pratique souvent trop tard.

Des moyens plus avancés utilisant les réseaux de communication permirent de surveiller soi-même les lieux à distance, en visualisant des entrées ou des intérieurs de logements. Ainsi, peu à peu, les habitations se transformèrent en unités de plus en plus protégées, voire en enceintes fortifiées, véritables petits *Forts Knox* privés.

Dans certains pays, une couche s'ajouta, celle d'un gardiennage dédié exerçant un contrôle sur les entrées d'urbanisations via un ou plusieurs postes de garde, sur place ou distants. Et que dire des primes d'assurance dans ce contexte?

On est ainsi passé à une situation bien éloignée de cette convivialité d'antan ou l'on pouvait rentrer chez soi sans la crainte de retrouver son intimité dévalisée ou saccagée.



Terminons cette chronique avec une anecdote de ma jeunesse. Comme déjà dit ailleurs dans cette colonne², un réputé commissaire de police judiciaire habitait le village.

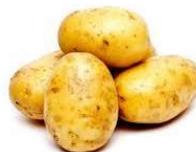
Des choses commencèrent à disparaître de son logis lorsque lui-même, son épouse et ses enfants en étaient absents. Il fallut mettre un terme à cette hémorragie. Mais comment faire?

Un jour, le commissaire revint chez lui avec deux grands *sètchs du cromptîres*³ sur le siège arrière de sa voiture. Il rentra celle-ci au garage pour pouvoir les y décharger, puis repartit et attendit en un endroit tranquille à l'extérieur du village.

Il n'eut pas longtemps à attendre: un avis sur sa radio de service lui indiqua que la perpétratrice des méfaits avait été appréhendée.

Les sacs de jute avaient en fait enveloppé deux hommes du commissaire. Ils s'étaient embusqués silencieusement dans sa maison avec l'espoir que le voleur ou la voleuse y fasse son apparition. Ce fut en effet assez rapide: une voisine, nouvelle venue au village, pénétra dans la maison et commença à fouiller les tiroirs.

Prise en flagrant délit, selon ce que les commères racontèrent par la suite, elle en urina sur place de saisissement.



Aujourd'hui, les policiers habillés par des sacs de *cromptîres* de cette histoire sont devenus des webcams et autres outils de surveillance à distance.

Pour les rendre pleinement efficaces, encore faudrait-il les doter de longs bras capables de menotter ou d'immobiliser des intrus. ♡♡

[Toutes les illustrations © Auteur]

² "Le commissaire et les *popioûles*", HP042 (juin 2018) en <http://www.hautsplateaux.org/hp042_201806.pdf>.

³ Sacs de pommes de terre.